

Notices biographiques

André Joly



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/300>

DOI : [10.4000/ml.300](https://doi.org/10.4000/ml.300)

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 171-174

Référence électronique

André Joly, « Notices biographiques », *Modèles linguistiques* [En ligne], 66 | 2012, mis en ligne le 11 mars 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.300>

Notices biographiques

Michel Camelat, dit Miquèu de Camelat (1871-1962)



Poète, dramaturge, nouvelliste, mais aussi éditeur de revues et d'anthologies, Camelat naît à Arrens, en Bigorre, dans le Lavedan. Fils unique d'un artisan cordonnier, il est envoyé au petit séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre, près de Lourdes, où il poursuit des études secondaires jusqu'à l'âge de dix-sept ans. N'ayant pas choisi de devenir prêtre, il retourne à Arrens en 1887 et se consacre désormais à l'étude du gascon et de sa littérature.

En 1890, il rencontre Simin Palay, dont il est de trois ans l'aîné. Ils se lient d'amitié et collaboreront toute leur vie. C'est ainsi qu'ils créent *l'Armanac Gascoû* (1894),

après *l'Armanac patouès de Bigorre* (1893), puis, avec d'autres, *l'Escole Gastoû Febus*, fédération du Félibrige gascon (1896), ainsi que les revues *Reclams de Biarn e Gascougne* (1897), et *La bouts de la Terre* (1910-1914).

Camelat décide de renoncer à son gascon lavedanais, du moins à l'écrit, et compose désormais quasi exclusivement en béarnais, ce qui lui permet d'être lu dans toute la Gascogne. Il se marie en 1897 et s'installe définitivement à Arrens. Il y tient une épicerie. **I**

Sous l'influence de Frédéric Mistral, sa référence littéraire majeure, il écrit trois épopées : *Beline* (1899), inspiré de *Mirèio* ; *Mourte e Bibe* (1920),



vue du Val d'Azun

où il évoque les grands moments de l'histoire de la Gascogne, et *Lole*, (1939), drame en trois actes et en vers.

Pour le théâtre, il écrit des divertissements et des pastorales en vers ou en prose : *Griset nouste* (1911, "Notre Griset », lit. "notre petit gris", nom de bête, chien ou âne ; *grisét*, "gris clair", dim. de *gris*) ; *Roubi lou sounadou* (1912, "Roubi le sonneur") ; *A l'aygue douce nou-b hidet* (1912, "Méfiez-vous de l'eau qui dort") ; *Lou darrè Calhabari* (1916, "Le dernier charivari"), divertissement en un acte. Il écrit aussi un drame en trois actes et en vers, *Gaston Febus* (1936), le vicomte de Béarn, auteur du célèbre *Livre de chasse*.

Dans le cadre de l'enseignement populaire, Camelat publie deux anthologies sous l'égide de l'Escole Gastoû Febus, *Garbe de pouesies* (1928, "Bouquets de poésies" ; *garbe* : "gerbe"), recueil de textes du milieu du XVI^e au milieu du XX^e siècle et *Garbe de prose* (1933), textes choisis de prose.

C'est un excellent prosateur, comme en témoignent *Bite Bitante* (1937, "La vie au quotidien"), recueil de nouvelles et de chroniques (v. ci-dessous le texte intégral de "La couhessioû dou Yantin") et *Lous memoris d'un capbourrut* (1938, "Mémoires d'un entêté"). En 1950, il se fait historien de *La littérature gascoune de las hounts purmères à oey lou die* ("La littérature gasconne, des origines à nos jours").

Camelat compte parmi les plus grands écrivains gascons. Avec Simin Palay, c'est une figure marquante du renouveau culturel et littéraire au XX^e siècle.

Simin Palay (1874-1965)



Autodidacte et polygraphe (poète, parolier, dramaturge, romancier, essayiste, journaliste, lexicographe, ethnographe¹), Palay, prénommé Jean-Maximin, abrégé en Simin, est né à Casteide-Doat, petit village béarnais à une vingtaine de kms à l'est de Pau. Les Palay étaient traditionnellement des tailleurs-couturiers. La mère était tisserande. C'étaient aussi des concepteurs de pastorale et des violonistes ; le père, Yan, était conteur et poète à ses heures².

En 1888 la famille s'installe à Vic-en-Bigorre pour

-
1. Dans la préface de son *Dictionnaire* de 1932, il se définit simplement comme « poète ».
 2. À de nombreux égards, le parcours de Palay fait penser à celui de l'écrivain anglais Thomas Hardy (1840-1928), poète et romancier, lui aussi largement autodidacte. Son père était tailleur de pierre. Hardy fut apprenti architecte avant de devenir écrivain.

ouvrir une boutique de confection et un atelier de tailleur où se réunissent hommes de lettres et artistes. Le jeune Palay, qui a alors quatorze ans, travaille avec son père et il participe aux réunions littéraires. Il est éduqué par sa mère. Sans entrer dans une querelle de clochers, il est curieux qu'on en fasse un bigourdan, comme le prétendent certains, sous prétexte que la famille s'est installée en Bigorre. Palay a en fait passé toute son enfance et une partie de son adolescence (les « plastic years », comme disent les anglophones, c'est-à-dire les années de formation, « plastiques, malléables ») dans un village béarnais, et non dans une petite ville bigourdane de quelque quatre mille habitants à l'époque. Sinon, comment aurait-il pu écrire, entre autres, *Case* ("Chez nous"), recueil de poèmes sur sa maison natale ? Comment pourrait-il être l'auteur d'un dictionnaire qui décrit avec autant de précision les traditions rurales et la vie agricole ?

À seize ans, en 1890, au cours d'une réunion littéraire à Tarbes, Palay rencontre Miquèu de Camelat, de trois ans son aîné, lui-même poète. Ils deviennent amis et commencent une longue collaboration. En 1893, ils lancent un almanach, *l'Armanach Patouès de la Bigorre*. qui deviendra plus tard *L'Armanac dou boû Biarnés e dou franc Gascoû*.

En 1896, c'est en concertation avec Adrien Planté, maire d'Orthez, que les deux amis fondent *l'Escole Gastoû Fèbus*, affiliée au Félibrige (v. ci-dessous). Le but de cette association littéraire est d'étudier et de développer les langues et les cultures béarnaise et gasconne. Comme les félibres provençaux en 1854, les fondateurs de *l'Escole* étaient sept. L'acte de fondation officiel fut signé en 1897.

Cette même année, *l'Escole Gastoû Fèbus* lance la revue *Reclams de Biarn e Gascongne* ("Échos de Béarn et de Gascogne") à laquelle Camelat et Palay participent activement. La grande époque de cette revue de qualité se situe dans les années 1920 et 1930 sous la direction commune des deux amis. Après leur mort (Camelat en 1962, Palay en 1965)³, elle continue tant bien que mal, avant de tomber entre les mains des « occitanistes » en 1984. Ceux-ci réduisent le titre à *Reclams* et adoptent la graphie alibertine, curieusement qualifiée de « classique ». Double détournement.

En 1902, Palay quitte son emploi dans la confection et entre au journal palois *Le Patriote*. Il y restera jusqu'en 1945. Il en devient vite le secrétaire, ce qui lui fournit l'occasion d'exercer une action sociale. Il publie de nombreux articles sous le nom *Lou Tallhur de Pau* ("Le tailleur de Pau") — du cousu main, en somme — et il y tient une chronique sous le titre « Las batalères » (« Causeries »). Il donne aussi des conférences, en particulier

3. Leur collaboration, si l'on peut dire, a duré jusqu'à la mort. Ils ont en effet vécu, l'un et l'autre, quatre-vingt-onze ans.

dans le cadre du syndicalisme agricole naissant. Cette même année 1902, il publie son second recueil de poèmes. Le premier avait été édité en 1899.

Après une brouille avec Planté, alors président de l'*Escole*, à propos du contenu des *Reclams*, Camelat et Palay créent *La Bouts de la Terre* ("La voix de la terre") qui paraît sur quatre grandes pages deux fois par mois. Distribué en Béarn, en Bigorre, dans les Landes et en Armagnac (dans l'idiome propre à chaque région), ce journal tire à des milliers d'exemplaires. Il cesse de paraître en 1914.

Palay s'installe à Gelos, près de Pau, et consacre le reste de sa vie à la défense et à la promotion des langues et des cultures béarnaise et gasconne.

En 1920, il est élu majoral du Félibrige⁴. De 1923 à sa mort, il sera *capdau*, c'est-à-dire président de l'*Escole Gastoû Febus*.



Fondation du Félibrige en 1854

Outre les nombreux articles dans les journaux ou dans *Reclams*, Palay a écrit une soixantaine de petites pièces de théâtre et de pastorales, en prose ou en vers (v. ci-dessous le texte intégral de *La*

bugade), des recueils de poésie (*Bercets de yoenesses e coundes ent'arrise* 1899, "Vers de jeunesse et contes pour rire" ; *Sounets e quatourzís* 1902, "Sonnets et quatorzains" ; *Case, trobes biarnéses* 1909, "Chez nous, poèmes béarnais") et de chansons, (*Cansoûs entaus maynadyes* 1900, "Chansons pour les enfants" ; *Cansoûs truffandères* 1924 "Chansons facétieuses" ; *Chants de Béarn et de Gascogne* 1951), ainsi que des essais sur la gastronomie (*Autour de la table béarnaise* 1932 ; *La cuisine du pays* 1936).

Son œuvre majeure est le monumental *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, dont il commence la rédaction en 1910. Il est publié en 1932 chez Marrimpouey à Pau (2 vols), puis augmenté et repris en un volume du vivant de Palay aux Éditions du C.N.R.S. (1961).

Palay meurt en 1965. Avec Camelat, c'est une des grandes figures de la renaissance béarnaise au siècle dernier. Son dictionnaire reste une référence pour la graphie traditionnelle, dite abusivement « moderne » (sur la graphie, v. ici même l'article de Jean-Marie Puyau).

André Joly

4. École littéraire fondée en 1854 dans le Vaucluse par sept jeunes félibres provençaux, parmi lesquels Frédéric Mistral (félibre, du bas-latin fellebris, "nourrisson des muses", selon l'étymologie la plus acceptée : du lat fellare, "sucrer").